

La nouvelle montée révolutionnaire et les tâches de la IV^e Internationale

Thèse adoptée par la Conférence Internationale

1. — La grève de juin ouvre une nouvelle période dans le développement de la France et de la Belgique. Elle provoquera indubitablement l'exaspération ultérieure des classes dans ces pays. Elle sera, avec tel ou tel retard, des mouvements de masses sur l'étendue d'une partie importante de l'Europe, y compris la Grande-Bretagne, peut-être aussi au-delà de l'Océan. La révolution espagnole sort, ainsi, de l'isolement.

2. — La grève de juin a montré quel exaspération et quelle disposition à lutter se sont accumulées, sous l'apparence trompeuse de la passivité, dans les masses prolétariennes de la ville et de la campagne pendant les années de crise et de réaction. Elle a fait apparaître une sympathie pour la lutte des ouvriers de la part de larges masses de la petite bourgeoisie des villes et de la paysannerie. Elle a dévoilé, enfin, l'extrême instabilité de tout le régime, le manque de confiance des classes dominantes en elles-mêmes, le fait qu'elles se démentent entre Léon Blum et De La Rocque. Ces trois conditions : disposition à lutter de tout le prolétariat, mécontentement aigu des couches inférieures de la petite bourgeoisie, déconfiture dans le camp du capital financier, représentent les prémisses fondamentales de la révolution prolétarienne.

3. — L'offensive combattive des masses a pris cette fois-ci encore le caractère de la grève générale. Les revendications partielles, corporatives, importantes en elles-mêmes, ont été pour les ouvriers le moyen nécessaire pour, après une longue période d'immobilité, dresser et rassembler contre la bourgeoisie et son Etat les masses les plus larges possible. La grève générale, ouvrant une période de combats révolutionnaires, ne peut pas ne pas combiner en soi les revendications corporatives et partielles aux tâches générales, quoique encore peu clairement formulées, de toute la classe. C'est dans cette combinaison qu'est sa force, qu'est le gage de la soudure entre l'avant-garde et les profondes réserves de la classe.

4. — Notre section française dans les dernières années a placé la grève générale au centre de sa propagande. A la différence de tous les autres partis et groupements, qui parlent au nom de la classe ouvrière, les bolcheviks-léninistes français ont apprécié à temps la situation comme pré-révolutionnaire, ont justifié l'importance symptomatique des explosions grévistes de Brest et de Toulon et sous les coups ininterrompus des opportunistes et des social-patriotes (Parti Socialiste, Parti Communiste, C.G.T.) en face de l'opposition des centristes (Marceau Pivert, etc.) ont préparé par leur agitation la grève générale. Sur un sol fertile une poignée de grain donne de grands gains. Ainsi, dans les conditions de la crise sociale et de l'exaspération des masses une petite organisation, pauvre en moyens matériels, mais armée de mots d'ordre justes, a exercé une influence indiscutable sur la marche des événements révolutionnaires. La campagne engagée contre les bolcheviks-léninistes de la part de toute la presse capitaliste, social-démocrate, staliniste et syndicaliste, de même que les répressions de la police et des juges de Léon Blum, sert de confirmation extérieure à cette vérité.

5. — Aucune des organisations ouvrières officielles de France, comme de Belgique, ne voulait la lutte. Les grèves ont surgi contre la volonté des syndicats et des deux partis. C'est seulement placés devant le fait accompli que les chefs officiels ont « reconnu » la grève, pour l'étrangler d'autant plus vite. Pourtant il s'agissait encore d'un mouvement relativement « pacifique », sous des mots d'ordre partiels. Peut-on douter même un instant qu'au moment d'une lutte ouverte pour le pouvoir les appareils de la Seconde et de la Troisième Internationales, tels les partis des socialistes-révolutionnaires et des mencheviks russes en 1917, se trouveront entièrement à la disposition de la bourgeoisie contre le prolétariat ? La nécessité de la nouvelle Internationale, en tant que parti mondial de la révolution prolétarienne, est de nouveau et indubitablement démontrée par les événements de France et de Belgique.

6. — Néanmoins une conséquence directe et brimée de la grande vague de juin est l'accroissement, exceptionnellement rapide des vieilles organisations. Ce fait est historiquement tout à fait normal. Ainsi, mencheviks et socialistes-révolutionnaires se sont fébrilement accrus après la révolution de février 1917, que, en tant que social-patriotes, ils n'avaient pas voulu pendant la guerre ; la social-démocratie allemande s'est rapidement gonflée après la révolution de novembre 1918, qui avait vuvenue contre sa volonté. Avant de dévoiler leur faillite devant tout un classe, les partis opportunistes deviennent pour un court moment l'alle de masses les plus larges. L'accroissement

« communiste » en France est un symptôme sûr de la crise révolutionnaire du pays et en même temps prépare la crise mortelle des partis de la Seconde et de la Troisième Internationales. Non moins d'importance à l'accroissement extraordinairement rapide des syndicats en France. Augmentant, en apparence, le poids et l'importance de l'état-major syndical réformiste-staliniste unifié (Jouhaux, Racamond, etc.), l'afflux de nouveaux millions d'ouvriers et d'employés s'appuie sur le fondement même de l'appareil syndical conservateur.

7. — Les grands mouvements de masses sont la meilleure vérification des théories et des programmes. La grève de juin montre combien sont fausses les théories ultra-gauches, sectaires, selon lesquelles les syndicats auraient en général « fait » leur temps et devraient être remplacés par d'autres organisations ou bien qu'à côté des anciens syndicats conservateurs il faudrait en construire de nouveaux, de « véritables ». En fait dans une époque révolutionnaire la lutte pour les revendications économiques et la législation sociale ne cesse pas, au contraire, elle prend une envergure sans précédent. Les centaines de milliers et millions d'ouvriers nouveaux, qui ont afflué dans les syndicats ses fractions, de conquérir de l'influence et de lutter avec succès pour le rôle dirigeant dans le mouvement syndical. Le parti révolutionnaire, qui serait incapable de mener dans les organisations syndicales un travail systématique et couronné de succès, se trouvera encore moins capable de créer ses propres syndicats. Toutes les tentatives de ce genre sont vouées à l'échec.

8. — Contrairement aux affirmations des chefs de la Seconde et de la Troisième Internationales, le capitalisme actuel n'est plus capable ni de donner du travail à tous les ouvriers, ni d'élever le niveau de vie des travailleurs. Le capital financier fait retomber les dépenses des réformes sociales sur les ouvriers eux-mêmes et sur la petite bourgeoisie par l'élévation des prix, l'inflation ouverte ou masquée, les impôts, etc. L'essence de l'étatisme actuel, de l'ingérence de l'Etat, — dans les pays « démocratiques », comme dans les pays fascistes, — consiste à sauver le capitalisme pourissant au prix de l'abaissement du niveau de vie et de culture du peuple. Il n'y a pas d'autre voie sur la base de la propriété privée. Les programmes des Front Populaires de France, d'Espagne, comme le programme de la coalition belge, représentent un mirage et une tromperie manifeste, la préparation d'une nouvelle déception des masses ouvrières.

9. — La situation absolument sans espoir de la petite bourgeoisie dans les conditions du capitalisme pourissant conduit à ce que — contrairement aux théories de « l'harmonie sociale » de Léon Blum, de Vandervelde, de Dimitroff, de Cachin et consorts — les réformes sociales en faveur du prolétariat, instables et trompeuses en elles-mêmes, accélèrent la ruine des petits propriétaires de la ville et de la campagne, les poussant dans les bras du fascisme. Une alliance sérieuse, profonde et durable du prolétariat avec les masses petites bourgeoises, en opposition aux combinaisons parlementaires avec les exploités radicaux et la petite bourgeoisie, n'est possible que sur les bases d'un programme révolutionnaire, c'est-à-dire de la prise du pouvoir par le prolétariat et d'une révolution dans les rapports de propriété dans l'intérêt de tous les travailleurs. Le « Front Populaire », en tant que coalition avec la bourgeoisie, est le frein de la révolution et la soupape de sûreté de l'impérialisme.

10. — Le premier pas vers l'alliance avec la petite bourgeoisie est la rupture du bloc avec les radicaux bourgeois en France et en Espagne, avec les catholiques et les libéraux en Belgique, etc. Il est nécessaire d'expliquer cette vérité, sur la base de l'expérience, à chaque ouvrier socialiste et communiste. Telle est la tâche centrale du moment. La lutte contre le réformisme et le stalinisme est au stade actuel la lutte avant tout contre le bloc avec la bourgeoisie. Pour l'unité honnête des travailleurs, contre l'unité malhonnête avec les exploités ! Les bourgeois hors du Front Populaire ! A bas les ministres capitalistes !

11. — Sur les débris ultérieurs du développement révolutionnaire ne sont actuellement possibles que des suppositions. Grâce à des conditions exceptionnelles (défaite dans la guerre, problème paysan, parti bolchevik) la révolution russe accomplit son ascension — du renversement de l'absolutisme jusqu'à la conquête du pouvoir par le prolétariat — en 8 mois. Mais même dans cette courte période elle connut la manifestation armée d'avril, la défaite de juillet à Pétrograd et la tentative de Krasnoï de faire un coup d'Etat.

12. — Il en est actuellement de même en France et en Belgique. Si le parti de Léon Blum avait été réellement socialiste, il aurait pu, s'appuyant sur la grève de masses, renverser en juin la bourgeoisie presque sans guerre civile, avec un minimum d'ébranlements et de victimes. Mais le parti de Blum est un parti bourgeois, frère cadet du radicalisme pourri. Si, à son tour, le parti « communiste » avait eu quelque chose de commun avec le communisme, il aurait dû le premier jour de la grève corrigé son erreur criminelle, rompu son bloc funeste avec les radicaux, appelé les ouvriers à créer des comités d'usine et des soviets et établi ainsi dans le pays un régime de double pouvoir, comme le pont le plus court et le plus sûr vers la dictature du prolétariat. Mais l'appareil du parti communiste n'est en fait qu'un instrument de l'impérialisme français. La clef du sort à venir de l'Espagne, de la France, de la Belgique, c'est le problème de la direction révolutionnaire.

13. — La même conclusion découle pleinement des leçons de la politique internationale, en particulier de la soi-disant « lutte contre la guerre ». Social-patriotes et centristes, surtout français, pour justifier leur servilité envers la

Société des Nations, ont invoqué la passivité des masses, en particulier, le fait qu'elles n'auraient pas été prêtes à appliquer le boycott à l'Italie au moment de son agression de brigand contre l'Abysinie. C'est le même argument qu'utilisent, pour couvrir leur prostration, les pacifistes du type de Maxton. A la lumière des événements de juin il devient particulièrement clair, que les masses n'ont pas réagi aux provocations internationales de l'impérialisme uniquement parce qu'elles étaient trompées, endormies, freinées, paralysées, démoralisées par leurs propres organisations dirigeantes. Si les syndicats soviétiques avaient donné à temps l'exemple du boycott de l'Italie, le mouvement comme un incendie de stoppe, aurait irrémédiablement gagné l'Europe entière, le monde entier et du coup serait devenu menaçant pour les impérialistes de tous les pays. Mais la bureaucratie soviétique a prohibé et étouffé toute initiative révolutionnaire, la remplaçant par la réputation de l'Internationale Communiste devant Herriot, Léon Blum et la Société des Nations. Le problème de la politique internationale du prolétariat, comme de la politique intérieure, c'est le problème de la direction révolutionnaire.

14. — Tout mouvement véritablement de masses rafraîchit l'atmosphère, comme un orage, et détruit en passant toutes sortes de fictions et d'équivoques politiques. Pitoyables et insignifiants apparaissent à la lumière des événements de juin le mot d'ordre « d'unité » des deux Internationales, qui, telles qu'elles sont, sont déjà assez unies dans la trahison des intérêts du prolétariat, ou les remèdes de bonne femme du Bureau de Londres (2 1/2), qui hésite entre toutes les directions possibles et choisit toujours la pire. Les événements de juin ont dévoilé du même coup la complète faillite de

l'anarchisme et du soi-disant « syndicalisme révolutionnaire ». Ni l'un ni l'autre, dans la mesure où en général ils existent sur terre, n'avaient prévu les événements et rien fait pour les préparer. La propagande de la grève générale, des comités d'usine, du contrôle ouvrier a été menée par une organisation politique, c'est-à-dire par un parti. Il ne peut en être autrement. Les organisations de masses de la classe ouvrière restent impuissantes, indécises, décontenancées, si ne les inspire et ne les mène pas en avant une avant-garde étroitement soudée. La nécessité d'un parti révolutionnaire est démontrée avec une force nouvelle.

15. — Ainsi toutes les tâches de la lutte révolutionnaire se réduisent infailliblement à une seule : la création d'une nouvelle direction, véritablement révolutionnaire, qui se trouve à la hauteur des tâches et des possibilités de notre époque. Participer directement au mouvement des masses, avoir des mots d'ordre de classe hardis poussés jusqu'au bout, une perspective claire, un drapeau indépendant, être intransigent pour les conciliateurs, impitoyable pour les traîtres, telle est la voie de la IV^e Internationale. Il est ridicule et absurde de discuter s'il est opportun ou non de la « fonder ». On ne « fonde » pas une Internationale, comme une coopérative, mais on la crée dans la lutte. A la question des prédateurs sur l'opportunité des journées de juin ont répondu. Il ne reste pas place pour de nouvelles discussions.

16. — La bourgeoisie cherche une revanche. Un nouveau conflit social, consciemment préparé dans les quartiers généraux du grand capital, prendra indubitablement, à ses premiers pas, le caractère d'une vaste provocation ou d'une série de provocations à l'adresse des ouvriers. Ira de pair la préparation renforcée des organisations fascistes « dissoutes ». Le conflit des deux camps, en France, en Belgique, en Espagne, est absolument inévitable. Plus les chefs du Front Populaire « concilieront » les contradictions des classes et étendront la lutte révolutionnaire, plus elle prendra un caractère explosif et convulsif dans la période à venir, plus elle causera de grands sacrifices, moins le prolétariat se trouvera en état de défense en face du fascisme.

17. — Les sections de la Quatrième Internationale voient clairement et distinctement ce danger. Elles en avertissent ouvertement le prolétariat. Elles apprennent à l'avant-garde à s'organiser et à se préparer. En même temps elles rejettent avec mépris la politique qui consiste à se laver les mains ; elles identifient leur sort au sort des masses en lutte, quels que soient les durs coups qui tombent sur elles dans les mois et années à venir. Elles participent à chaque acte de la lutte pour y apporter la plus grande clarté et la plus grande organisation. Elles appellent inlassablement à la création de comités d'usine et de soviets. Elles se lient aux meilleurs ouvriers, poussés en avant par le mouvement, et la main dans la main avec eux édifient la nouvelle direction révolutionnaire.

Par leur exemple et leur critique ils accélèrent la formation d'une aile révolutionnaire dans les vieux partis, attireront dans le processus de la lutte de plus en plus à eux et la pousseront sur la voie de la Quatrième Internationale. La participation à la lutte vivante, toujours en première ligne du feu, le travail dans les syndicats et la construction du parti vont de pair, se secondant réciproquement l'un l'autre. Tous les mots d'ordre de lutte ; contrôle ouvrier, milice ouvrière, armement des ouvriers, gouvernement ouvrier et paysan, socialisation des moyens de production, sont indissolublement liés à la création de soviets ouvriers, paysans et de soldats.

18. — Le fait qu'au moment de la lutte des masses les bolcheviks-léninistes français se soient trouvés d'un seul coup au centre de l'attention politique et de la haine des ennemis de classe, n'est nullement fortuit, au contraire. Par avance il montre infailliblement l'avenir. Le bolchevisme, qui apparaît comme du sectarisme aux philistins de tous pays, combine, en fait, l'intranséance idéologique avec la plus grande attention à l'égard du mouvement des masses. L'intranséance idéologique, elle-même, n'est rien d'autre que le résultat de la conscience des ouvriers avancés de la routine, de l'inertie, de l'indécision, c'est-à-dire l'éducation de l'avant-garde dans l'esprit des décisions les plus hardies, sa préparation à participer à la lutte des masses jusqu'à la mort.

19. — Aucun groupement révolutionnaire dans l'histoire mondiale ne s'est encore trouvé sous une pression aussi terrible que le groupement de la Quatrième Internationale. Le Manifeste communiste de Marx-Engels parlait des forces « du pape et du tsar », des radicaux français et des policiers alle-

Mais la bureaucratie staliniste représente actuellement un obstacle incomparablement plus menaçant et plus perfide sur la voie de la révolution prolétarienne que ne l'était autrefois le tsar autocrate. De l'autorité de la révolution d'Octobre et du drapeau de Lénine l'Internationale Communiste couvre la politique du social-patriotisme et du menchevisme. L'Agence mondiale de la Guépéou dès maintenant, la main dans la main avec les polices des pays impérialistes « amis », mène un travail systématique contre la Quatrième Internationale. En cas de guerre les forces unies de l'impérialisme et du stalinisme feront retomber sur les internationalistes révolutionnaires des persécutions incomparablement plus féroces que celles que les généraux du Hohenzollern, en commun avec les bourreaux social-démocrates, firent retomber en leur temps sur Luxembourg, Liebknecht et leurs partisans.

20. — Les sections de la Quatrième Internationale ne s'effraient ni de la grandeur des tâches, ni de la haine acharnée des ennemis, ni même du fait qu'elles sont numériquement faibles aujourd'hui. Dès maintenant les masses en lutte, sans en avoir encore conscience, se trouvent beaucoup plus près d'elles que leurs chefs officiels. Sous les coups des événements qui viennent se fera dans le mouvement ouvrier un regroupement toujours plus rapide et plus profond. En France le Parti Socialiste se trouvera rapidement éliminé des rangs du prolétariat. Dans le Parti Communiste il faut attendre avec certitude une série de scissions. Dans les syndicats se crée un puissant courant de gauche, sensible aux mots d'ordre du bolchevisme. Sous une autre forme, mais identiques quant au fond, des processus se produiront aussi dans d'autres pays, entraînés dans la crise révolutionnaire. Les organisations de l'avant-garde révolutionnaire sortiront de l'isolement. Les mots d'ordre du bolchevisme deviendront les mots d'ordre des masses. L'époque à venir sera l'époque de la Quatrième Internationale.

POST-SCRIPTUM
« Le conflit des deux camps en France, Belgique et Espagne est absolument inévitable. Plus les chefs du « Front Populaire » « concilieront » les oppositions de classes et étendront la lutte révolutionnaire, plus elle prendra un caractère explosif et convulsif dans la période à venir, plus elle causera de grands sacrifices, moins le prolétariat se trouvera en état de défense en face du fascisme. » (point 16 de la thèse ci-dessus). Les événements ont apporté une confirmation à cette prédiction, avant que les présentes thèses aient pu être publiées...

Les journées de juillet en Espagne complètent et approfondissent avec une force extraordinaire les leçons des journées de juin en France. Pour la seconde fois au cours de cinq ans la coalition des partis ouvriers avec la bourgeoisie radicale conduit la révolution au bord de l'abîme. Incapable de résoudre aucune tâche que la révolution a posée, car toutes ces tâches se réduisent à une seule, le renversement de la bourgeoisie, le Front Populaire rend impossible l'existence du régime bourgeois et provoque par là le coup d'Etat fasciste. Endormant les ouvriers et les paysans par des illusions parlementaires, paralysant leur volonté de lutte, le « Front Populaire » crée les conditions favorables pour la victoire du fascisme. La politique de la coalition avec la bourgeoisie doit être payée par la classe ouvrière avec des années de souffrances et de sacrifices, sinon avec des dizaines d'années de terreur fasciste.

Le gouvernement de Front Populaire manifeste sa complète carence précisément au moment le plus critique ; une crise ministérielle suit l'autre, car les radicaux bourgeois craignent les ouvriers amis plus que les fascistes. La guerre civile prend un caractère trainant. Quelle que soit l'issue immédiate de la guerre civile en Espagne, elle porte un coup mortel au Front Populaire en France et dans les autres pays. A chaque ouvrier français il doit maintenant être clair que le bloc avec les radicaux signifie la préparation légale d'un coup d'Etat militaire par l'état-major français sous la couverture du ministère de la Guerre Daladier.

La dissolution administrative des associations fascistes avec le maintien de l'appareil d'Etat bourgeois est comme l'exemple espagnol le montre, mensonge et tromperie. Seuls les ouvriers armés peuvent s'opposer au fascisme. La conquête du pouvoir n'est possible qu'au moyen de l'insurrection armée contre l'appareil étatique de la bourgeoisie. La destruction de cet appareil et son remplacement par les soviets ouvriers, paysans et de soldats est la condition nécessaire pour remplir le programme socialiste. Sans l'accomplissement de ces tâches il n'y a pour le prolétariat et la petite bourgeoisie ni issue

Appel de la Conférence aux Travailleurs du Monde

La conférence représentant les diverses organisations qui luttent en Europe et dans le monde entier, pour la IV^e Internationale, vous adresse le salut le plus chaleureux, avec l'espoir passionné que vos magnifiques efforts seront couronnés du triomphe sur tous les ennemis du peuple en armes.

Une fois de plus, par votre héroïsme, et votre élan irrésistible, vous donnez aux ouvriers et aux opprimés du monde entier cette démonstration qui découle de toutes les luttes sociales de notre époque : *seul le fusil sur l'épaule de l'ouvrier, peut garantir la liberté, le pain et la paix des travailleurs.*

C'est pour avoir été détourné par le Front Populaire de ses tâches révolutionnaires (s'emparer du pouvoir, détruire la bourgeoisie et ses soutiens l'armée, police, etc.), donner la terre aux paysans, organiser les soviets, armer le peuple), que la classe ouvrière, depuis cinq ans, se débat dans des convulsions sanglantes. C'est le « Front Populaire », qui en se cantonnant systématiquement dans les cadres du régime capitaliste et de son état démocratique bourgeois a alimenté l'insurrection militariste fasciste qui a failli porter un coup mortel à la révolution espagnole. La capitulation complète des partis ouvriers, devant les radicaux et leur programme, a permis au capital financier de se servir des radicaux et du régime démocratique pour maintenir le corps d'officiers fascistes et réactionnaires, c'est-à-dire pour préparer en fait l'insurrection fasciste.

Sans les milices ouvrières, arrachant les armes aux ministres libéraux, sans la levée en masse du peuple armé, Madrid serait aujourd'hui aux mains des fascistes. Mais l'héroïsme et la combativité ne suffisent pas à vaincre. Il faut la préparation et l'entraînement. C'était la leçon qui résultait de la défaite des Asturies. Malgré cela, le Front Populaire s'est employé à entraver et à combattre comme des « provocations », même la seule propagande par la milice ouvrière.

Aujourd'hui les faits sont là. La guerre civile traîne, faute d'une préparation et d'une politique révolutionnaire préalable. La II^e et la III^e Internationale, et leurs gouvernements (Blum, et Staline) se couvrent de l'hypocrite excuse de neutralité pour ne rien faire pour les combattants d'Espagne. Pendant ce temps, les gouvernements fascistes (Italie, Allemagne), arment la contre-révolution.

du peuple ont alimenté les forces de la réaction fasciste !

L'abréviation des souffrances de la guerre civile, et l'issue victorieuse de la lutte, sont étroitement liées à la capacité de la classe ouvrière d'Espagne de forger, aux cours de ses combats, sa nouvelle direction, un véritable parti révolutionnaire. Les intérêts de la révolution espagnole se confondent avec les intérêts historiques de la IV^e Internationale.

Pour aller de l'avant, dans la voie de la victoire, le peuple travailleur doit s'organiser dans les Comités révolutionnaires (soviets). Il faut exproprié et balayer la bourgeoisie et instaurer le gouvernement ouvrier et paysan.

Il faut forger les cadres et consolider les rangs de la milice ouvrière et paysanne, organiser l'armée rouge. Il faut donner la terre aux paysans.

La réaction a fait du Maroc un rempart contre le peuple espagnol. Un peuple qui opprime un autre peuple, ne peut pas se rendre libre.

Libérez le peuple marocain ! Vous en ferez un allié formidable pour jeter à la mer les bandits de Franco, et pour écraser vos ennemis sur votre péninsule.

Travailleurs de France, de Belgique, d'Angleterre, Travaillez de tous les pays !

La lutte du peuple espagnol est la vôtre et celle de nous tous. Pas de neutralité possible !

Les fascistes de Rome et de Berlin arment les fascistes d'Espagne.

Il faut aider le peuple espagnol, par tous les moyens : en lui envoyant des armes, en sabotant l'armement du camp fasciste, en ravitaillant la révolution, en affamant la contre-révolution, en organisant l'assistance et l'hébergement pour les familles et les enfants des victimes, en formant dès maintenant partout des Comités de soutien de la Révolution espagnole. Il faut que dans tous les ports, et sur toutes les voies de transports soit saboté systématiquement par les dockers tout espèce de ravitaillement en armes ou en provisions des fascistes.

Mais le meilleur moyen d'aider les révolutionnaires espagnols, c'est d'en suivre l'exemple dans la lutte contre le fascisme de nos propres pays, en chassant ceux qui veulent désarmer les travailleurs, matériellement et politiquement, en menant l'offensive révolutionnaire contre notre propre bourgeoisie, pour son renversement par les soviets des ouvriers et des paysans.

Vive la révolution espagnole victorieuse !
Vive la solidarité active du prolétariat international !